

1.l'idée de cette collaboration est-elle purement musicale ou spirituelle?

la philosophie bouddhiste fait partie intégrante de mon quotidien, une référence permanente, et elle transparait donc forcément dans mon parcours musical. Même si l'idée d'associer un ensemble de jazz moderne à un ensemble de moines chanteurs tibétains peut paraître bizarre et improbable, pour moi c'est presque naturel. Mais je ne revendique rien: la musique de 'Kailash' n'est pas 'religieuse', j'adhère aux fondements du bouddhisme mais je n'ai pas pris refuge, je ne suis pas ethnomusicologue...Je pense qu'une telle rencontre entre deux mondes lointains est possible si la démarche est honnête et respectueuse.

2.Comment les avez-vous contactés?

les premiers contacts se sont faits par mail, j'ai essayé de leur faire comprendre ma démarche mais le contact était difficile, trop impersonnel pour un tel projet. A leur invitation, je me suis donc rendu sur place au monastère de Gyuto, situé près de Dharamsala, dans le Nord Est de l'Inde. J'y ai séjourné une semaine, et j'avais l'autorisation de circuler librement partout dans le monastère. J'ai donc pu assister à de nombreux rituels dans le grand temple du monastère, dont une bénédiction du Karmapa en personne! Je tombais bien, c'était une période faste dans le calendrier rituel tibétain...Le monastère est géré par trois moines désignés par le Dalai-Lama pour trois ans. Chaque jour, j'avais une réunion avec ces trois administrateurs du monastère, pendant lesquelles je leur expliquais mon parcours musical et les raisons profondes de ma démarche. Ils ont compris qu'elle était 'risquée', et ils semblaient très réticents au début, ils ne semblaient pas 'accrocher' à l'idée d'une telle rencontre...Quelques jours avant mon départ, j'ai eu la chance extraordinaire de rencontrer un ancien maître de chant, un véritable 'sage', qui était arrivé très jeune au monastère et qui avait effectué de nombreuses tournées à l'étranger. Il m'a invité dans sa petite chambre, je lui ai expliqué le projet, et il a tout de suite compris qu'il était différent de tous ceux qu'on leur avait proposés jusqu'ici...Ce vieux moine m'a ensuite expliqué quelques-unes des bases de leur techniques vocales, et m'a encouragé à accomplir mon idée, car selon lui il était temps que leurs chants rituels séculaires s'ouvrent à de nouvelles rencontres musicales et culturelles. Je pense que cette rencontre m'a donné la force de pouvoir convaincre les trois administrateurs, qui ont fini par donner leur accord, comprenant que la démarche était honnête et respectueuse de leur philosophie.

3.comment pourriez-vous décrire les chants rituels tibétains?

Plusieurs facteurs sont à prendre en considération ici: les mantras que les moines récitent sont des supports de méditation. Le son est au service d'un rituel, il a une fonction. Pour un public non-averti, ça peut sembler monotone, mais il faut se placer dans un autre espace-temps: les rituels tantriques durent le plus souvent plusieurs heures, les moines récitent des textes sacrés, et la répétition scandée et monophonique participe à la méditation. Les rituels chantés sont des offrandes sonores, aux déités du panthéon bouddhique, mais aussi au monde extérieur, par exemple lorsqu'ils se produisent en dehors de leur monastère, comme le projet qu'ils font avec nous par exemple. D'après le Dalai-Lama, lorsqu'ils officient en dehors de leurs monastères, les moines exorcisent les forces négatives en présence.

4.Comment procédez-vous pour que ces deux univers très différents se mélangent?

Les moines n'altèrent en rien leurs rituels, mais ils adaptent la durée en fonction des compositions, et donc pendant les concerts je leur donne le signal pour les entrées et les sorties, ceci en fonction de l'intensité des rituels et de la 'courbe' des compositions. Ce sont effectivement deux mondes sonores simultanés, mais tout le challenge pour nous est de les faire coexister pacifiquement, et de les faire s'interpénétrer au niveau vibratoire. La magie de l'interpénétration, lorsqu'elle se produit, se situe ailleurs, elle ne dépend pas des contraintes purement musicales. C'est justement ce qui me fascine le plus dans ce projet.

5.sur le CD il n'y a aucun morceau avec les instruments rituels tibétains...

le morceau 'Shabkar', où les moines jouent les trompes télescopiques, a bien été mixé, mais au dernier moment on a décidé qu'il ne figurerait pas sur le CD. On a surtout recherché une certaine forme de sobriété, et 'Shabkar' 'dénotait' par rapport au choix des autres morceaux. Par contre, nous le jouerons lors des concerts.

6.pourquoi ne pas avoir inséré des 'liner notes' dans le CD?

j'y ai pensé, mais je me suis dit que dans un premier temps la musique devait parler d'elle-même, j'avais peur que des liner notes ne 'dirigent' et ne 'conditionnent' trop l'écoute. Pour les plus curieux, tout l'historique du projet se trouve sur notre site.

7.pourriez-vous expliquer le rôle de l'électronique dans le projet?

Gilbert Nouno traite souvent le piano en temps réel, et ses transformations sonores font partie intégrante du projet. Les voix des moines sont tellement riches en soi, et leurs micro transformations tellement subtiles qu'un simple traitement électronique ne nous semblait pas une très bonne idée. Par contre pendant les concerts Gilbert Nouno enregistre les voix, les transforme et les 'recycle' et fabrique ainsi des nouvelles matières sonores qu'il injecte dans le processus musical du morceau en cours.

8.pourquoi une ghost track?

c'est comme une 'coda', c'est un enregistrement que j'ai effectué au monastère de Gyuto en juin 2010, et la suite d'accords délicatement posée sur le rituel scandé a été composée le même jour, d'un seul jet. Elle aura été la matrice de la plupart des morceaux de ce projet. Pour moi, cette ghost track invite au voyage.

9.on ne vous entend pas beaucoup sur l'enregistrement..un choix délibéré?

Au niveau composition, le véritable nucleus du projet est le binôme formé par les deux claviers. Toutes les compositions s'articulent autour de développements harmoniques et rythmiques doubles, voire triples, c'est le focus principal de la musique de ce projet. Le challenge était pour moi avant tout de trouver un équilibre vibratoire entre les deux mondes sonores, et dans ce contexte mon saxophone a probablement choisi de rester discret.